

## Le Blues : une histoire douloureuse

Le blues, c'est l'expression d'un peuple en souffrance. C'est l'arrivée d'esclaves africains sur le continent américain pour travailler. Ils n'avaient pas d'instruments. Ils n'avaient que leur voix. Voilà pourquoi, dans les états du nord, on a vu apparaître le *negro spiritual*, le *gospel*, le *work song*. Dans les états du sud apparaît le jazz de la Nouvelle Orléans. Rappelons que la Louisiane était française, donc catholique, alors que le nord était protestant. Les Protestants ne supportaient pas le tambour. Les Catholiques quant à eux toléraient le tambour. Donc les esclaves arrivant en Louisiane, à Congo Square, ont pu inventer le jazz avec la batterie. Peut-être pouvons-nous dire que le jazz est né grâce aux Français ...

L'expression musicale des états du nord était principalement vocale. Le *work song* était un chant de travail. Les gens travaillaient dur et avaient besoin de chanter pour se donner du courage. C'est au travers des chants religieux *gospel* et *negro spiritual* que les travailleurs trouvaient une sorte de liberté. Ils ne pouvaient l'avoir sur Terre. Ils l'espéraient au Paradis. Le Blues était plutôt l'expression profane du peuple esclave.

Nous connaissons tous la forme traditionnelle du blues en 12 mesures. Mais il existe des blues de 8 mesures, 16 mesures. Et même de 13 mesures ou de 11 mesures. Car l'homme qui a travaillé prend sa guitare pour se consoler, ne pense pas à compter le nombre de mesure qu'il joue. Le Blues est donc un état d'esprit avant d'être une forme. Les thèmes abordés sont presque toujours les mêmes. Pourquoi souffre-t-on ? À cause de l'argent, de l'amour. Bessie Smith ou Billie Holiday pleurent toujours le départ de l'homme quand elles chantent le blues.

Un jour un homme raconte à son ami : « j'ai rencontré un bluesman qui a perdu une chaussure ». Et son ami lui répond : « non, c'est un bluesman qui a trouvé une chaussure ».

Le blues, à l'origine, c'est le manque d'argent, la misère, la douleur.

## Le Blues : aspects techniques

Il y a trois parties bien distinctes dans le Blues :

- Un appel
- Une réponse
- Une conclusion

On reconnaît aussi le blues à sa couleur harmonique. Il n'y a que des accords de 7<sup>ème</sup> de dominante de type X7. Dans la gamme blues :

- La tierce est majeure et mineure en même temps
- La quinte est juste et diminuée en même temps
- La septième est mineure



Ce qui caractérise la « blue note », c'est l'ambiguïté entre une tierce majeure et mineure. Et même dans un morceau de 32 mesures qui n'est pas un blues, on peut insérer une couleur blues. On peut pendant l'improvisation jouer un appel, une réponse et une conclusion, sous forme d'une petite cellule répétitive, le riff. Les phrases jouées ne sont pas gratuites et appellent une cohérence.

## Le Blues : pistes de travail

- Il faut bien respecter la structure du morceau.
- Pour les solos, on peut se servir de la forme tripartite décrite plus haut (question, réponse, conclusion) : on peut commencer son solo avec peu de notes (3 notes) pour développer une idée. On la répète comme une réponse et on l'énonce de nouveau pour conclure.
- Il faut s'assurer à la perfection du thème. Il faut le respecter à la lettre. Et encore plus, il faut soigner le thème de fin.
- Le solo est notre espace de liberté. Mais il ne faut pas chercher à jouer trop tout de suite. Il faut démarrer avec quelques notes, une idée que l'on va exploiter. Un solo brillant peut commencer avec deux notes que l'on va exploiter.
- Afin de donner un sens, une cohérence à nos idées, il ne faut pas négliger le rythme. Trois notes jouées en rythme ont beaucoup plus de sens que trois notes lancées n'importe comment dans le temps.
- On peut travailler ses phrases sur une petite tessiture (une quinte, une octave), afin de trouver des solutions musicales et d'éviter de jouer des automatismes.

Pour résumer : Rythme, Forme, Concision et Simplicité au départ du solo.

## Le Blues : conclusion

Le rock, la pop, beaucoup de musiques actuelles trouvent leurs racines dans le Blues (Beatles, Rolling Stones). Que de chemin parcouru entre le blues des planteurs de coton et les rock stars d'aujourd'hui. Notre musique doit être nourrie par le blues. Le Blues est là depuis un siècle et a encore de beaux jours devant lui. Si on a le blues, on a l'avenir. Le Blues, c'est la définition même du jazz.

Alain Jean-Marie, pianiste.

[www.alainjeanmarie.com](http://www.alainjeanmarie.com)

Morceaux interprétés par Alain Jean-Marie :

After hours – Avery Parrish

AJM Blues – Alain Jean-Marie

Blue Monk – Thelonious Monk

Blues for Alice – Charlie Parker (un exemple de blues « suédois »)

Bluesette – Toots Thielemans

Cantaloupe Island – Herbie Hancock

C-Jam Blues – Duke Ellington

Day Tripper – The Beatles

I Remember Clifford – Benny Golson

I've Got Rythm – George Gerswin

Juste One of Those Things – Cole Porter

Some Other Blues – John Coltrane

Swinging the Blues – Count Basie

Things Ain't What They Used To Be – Duke Ellington

Turnaround – Ornette Coleman